

CHÂTEAU DE QUÉRIBUS

Perché à 728 mètres d'altitude, sur un piton rocheux barrant la limite des départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales, le château constitue le poste avancé de Peyrepertuse érigé à 4 kilomètres de là.

LA FRONTIÈRE AVEC L'ARAGON

Quéribus, le "rocher des buis", est mentionné pour la première fois en 1020 dans les dernières volontés de Bernard Taillefer, comte de Besalù (Espagne). Ainsi au XI^e siècle, les droits de propriété sur la forteresse sont partagés entre le vicomte de Narbonne et le comte de Besalù. En 1111, ils passent à la puissante Maison de Barcelone avant d'intégrer le royaume d'Aragon par mariage. Durant ce XII^e siècle marqué par les conflits seigneuriaux, Quéribus joue un rôle prépondérant pour la défense de la frontière Nord de l'Aragon.

LA FORTERESSE ROYALE

Après les événements de la Croisade contre les *Albigéois*, le château devient Forteresse Royale, en 1255. Ce changement de statut provoque des réaménagements du bâti, réalisés par les architectes royaux spécialistes des constructions militaires.

En 1258, à la suite du Traité de Corbeil, Quéribus devient le fer de lance de la défense du royaume face à la couronne d'Aragon. La place est alors confiée à un châtelain désigné par le sénéchal de Carcassonne; le premier, **Nicolas de Navarre**, est nommé en 1259.

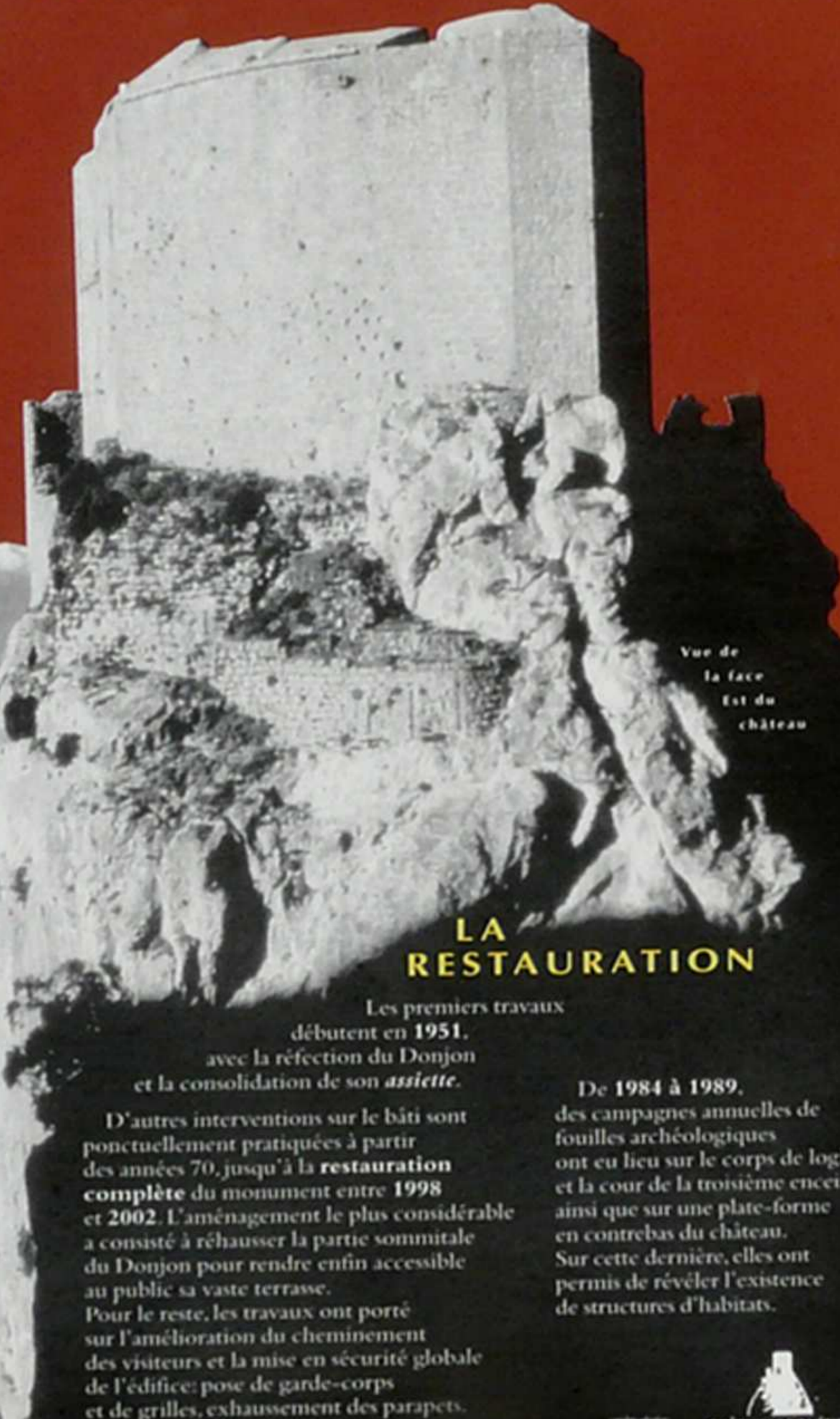
En 1473, le château est assiégé et pris par les troupes du roi d'Aragon. Il ne perdra son intérêt stratégique qu'en 1659, lors de la signature du **Traité des Pyrénées** qui fixe la frontière entre la France et l'Espagne à son emplacement actuel. Une garnison y est toutefois maintenue pendant une quarantaine d'années.

L'ABANDON

Pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, les châtelains font place à des capitaines-gouverneurs nommés par le roi. Ils ont la responsabilité du château, mais sans y résider. Ils laissent la forteresse se dégrader et devenir un repaire de brigands, parmi lesquels "une fille de Vignevieille travestie en homme".

Abandonnée à la Révolution, la forteresse sombre dans l'oubli jusqu'à son classement **Monument Historique en 1907**.

Son environnement, notamment le défilé du Grau de Maury et le village de Cucugnan, constitue un **Site Protégé** depuis 1943.



Vue de la face Est du château

LA RESTAURATION

Les premiers travaux débutent en 1951, avec la réfection du Donjon et la consolidation de son *assiette*.

D'autres interventions sur le bâti sont ponctuellement pratiquées à partir des années 70, jusqu'à la **restauration complète** du monument entre 1998 et 2002. L'aménagement le plus considérable a consisté à réhausser la partie sommitale du Donjon pour rendre enfin accessible au public sa vaste terrasse. Pour le reste, les travaux ont porté sur l'amélioration du cheminement des visiteurs et la mise en sécurité globale de l'édifice: pose de garde-corps et de grilles, exhaussement des parapets.

De 1984 à 1989, des campagnes annuelles de fouilles archéologiques ont eu lieu sur le corps de logis et la cour de la troisième enceinte ainsi que sur une plate-forme en contrebas du château. Sur cette dernière, elles ont permis de révéler l'existence de structures d'habitats.



Vue de l'accès au château

Le refuge des Cathares

Le rôle de Quéribus pendant la Croisade contre les Albigeois est mal défini. Il semble qu'il reste longtemps en dehors des affrontements. La place est commandée par **Chabert de Barbaïra**, ancien ingénieur militaire du roi d'Aragon acquis aux idées albigeoises. Il y accueille de nombreux chevaliers des Corbières chassés par la croisade et le pouvoir royal. Le parfait cathare **Benoît de Termes** vient y finir ses jours entre 1233 et 1241. À cette date, un témoignage indique:

"on voyait, au château de Quéribus, Pierre Panaire, diacre des hérétiques du Fenouillèdes, Raymond de Narbonne et Bugarach, hérétiques que gardait là Chabert"

Après la prise du château de Montségur, Quéribus reste la **seule place qui accueille les derniers insoumis** refusant l'ordre nouveau imposé par l'Église et le Roi de France. Cette situation devient vite intolérable à la Couronne, car depuis 1239 le château a été officiellement acheté par **Louis IX, dit Saint Louis**, au régent d'Aragon.

En 1255, onze ans après la chute de Montségur et quinze ans après celle de Peyrepertuse, Quéribus est le **dernier bastion à tomber** aux mains des Croisés car Chabert de Barbaïra est contraint d'abandonner la citadelle au sénéchal de Carcassonne en échange de sa liberté.

Aujourd'hui encore on ne connaît pas le sort réservé aux hérétiques, et aux chevaliers réfugiés dans ces murs.

Lexique

- Albigéois** hérétiques du midi de la France.
- Cathare** nom donné essentiellement à partir du XIX^e pour désigner les hérétiques.
- Fenouillèdes** pays géo-historique situé à la limite départementale de l'Aude et des Pyrénées-Orientales.
- Parfait (e)** hommes et femmes qui composaient le clergé cathare.
- Sénéchal** officier royal qui exerçait de hautes fonctions administratives (justice, finances...) sur un territoire donné.



L'accès s'effectue par un escalier escarpé, composé de degrés en pierre de taille ou creusés directement dans la roche,



PREMIERE ENCEINTE

qui conduit après une série de chicanes, à l'entrée de la forteresse.

LES ENCEINTES



Trois enceintes successives protègent le Donjon bâti au point culminant.

Les différents niveaux déterminant ces enceintes

sont accessibles par l'intermédiaire de rampes taillées dans la roche.

Vue surplombant la première enceinte

LE MUR-BOUCLIER

La première enceinte, épaisse d'un mètre cinquante et constituée en *moyen appareil*, est destinée à défendre l'escalier. Elle comporte des meurtrières sur les flancs Ouest et surtout un **mur-bouclier** vraisemblablement du XVI^e siècle.



Détail du mur-bouclier

D'une épaisseur de deux mètres, il est percé de meurtrières pour armes à feu, à ébrasement intérieur et agrémenté d'un parement à *bossage*.



Lexique

Assommoir : ouverture dans le revêtement de la porte ou en surplomb, permettant un jet de projectiles.

Bossage : saillies sur le parement d'un mur, constituées de pierre de taille juste épannelée.

Ébrasement : évasement des côtés d'une ouverture; il est dit intérieur quand les parois convergent de l'intérieur vers l'extérieur.

Moyen appareil : maçonnerie agencée à l'aide de pierres de taille moyenne.

Plein cintre : comble en demi-cercle d'un arc ou d'une voûte.

L'ARTILLERIE

L'entrée ③ est renforcée par un *assommoir* voûté en plein cintre, et protégée par deux canonnières, dont une double. Elles sont les témoins des modifications apportées à la défense lors des progrès de l'artillerie.

On remarque dans le parement externe de la première enceinte, une dizaine de **boulets de pierre** utilisés en remplissage.

La seconde enceinte construite essentiellement en tout venant, comporte un appareil *cyclopéen* à la base.



DEUXIEME

ENCEINTE

Elle s'élève au-dessus et en retrait de la première.

LA CASERNE

À l'Ouest, une vaste pièce ④ est désignée comme "caserne". L'enclos qu'elle délimite abrite une salle presque rectangulaire qui faisait partie d'un ensemble destiné à loger les troupes.



Vue plongeante

Des *sommiers* encore visibles signifient que cette salle était dotée deux *arcs diaphragmes* soutenant un plancher dont les arrachements subsistent encore.

LA CITERNE BASSE

À l'Est, une *citerne* ⑤ est partiellement aménagée dans la roche.

Son étanchéité était garantie intérieurement par un mortier de tuileau dit "enduit fontainier".

Recueillant les **eaux de pluie** elle servait au ravitaillement de la garnison.

VOUS ÊTES ICI



LA GARNISON

En règle générale dans les forteresses, l'effectif militaire était relativement modeste.

Quand **Saint Louis** prend possession de Quéribus en 1255, une **vingtaine** d'hommes défend les lieux. Vers 1260, seulement **neuf** d'entre eux restent en poste après la réduction d'effectif imposée par le roi.

Au début du XIV^e siècle, on n'en dénombre plus que **sept**.

Lexique

- Arc diaphragme** : arc transversal, surmonté d'un mur et soulageant les murs latéraux.
- Cyclopéen** : de très grande taille.
- Sommier** : claveau portant sur le piedroit et supportant la retombée d'un arc.



Dernière barrière fortifiée,
cette enceinte est
la plus importante des trois.



TROISIEME

ENCEINTE

Cernant le Donjon, elle se développe
autour d'une cour ⑨, suivie d'une
plate-forme ⑩ entourée

LA PORTE

L'enceinte est accessible par
une porte ⑥ en plein cintre
surmontée d'une *bretèche*.



Bretèche
de la porte
Centre

De cet élément
ne subsistent que deux *corbeaux* triples
intégrés à la maçonnerie.

de bâtiments ⑦ ⑧,
aujourd'hui
en ruines.

LA SALLE DE LA CITERNE

Côté Ouest se développe une grande
salle voûtée dite *Salle des mèches*
au XVII^e siècle. Elle est dotée d'une meurtrière et
d'une *échauguette* surplombant la citerne de la
deuxième enceinte. Cette salle est surmontée
d'une pièce ⑦ autrefois carrelée. De là,
une porte basse ouvre sur une pièce voûtée
abritant une *citerne* supplémentaire.

De grande contenance et
particulièrement bien conservée,
son système d'alimentation
en eau a été entièrement
restitué.

La
citerne



LE CORPS DE LOGIS

À l'Est, subsistent contre
la *courtine* les vestiges
d'un *corps de logis* ⑧.
Il s'étagait à l'origine

sur trois niveaux
totalisant
une dizaine
de mètres
de hauteur.



Élévation intérieure
du corps de logis



VOUS
ÊTES
ICI

Lexique

Bretèche : ouvrage en surplomb
faisant saillie sur
une façade, destinée
à défendre une porte.

Corbeau : pièce en saillie sur
un mur, destinée à
soutenir une charge.

Courtine : partie d'enceinte
comprise entre deux tours.

Échauguette : tourelle placée dans ou
sur l'angle d'une
construction, ayant
une fonction de guet
et de défense.

Le rez-de-chaussée
abritait une salle
couverte d'un plancher
supporté par des arcs.
Ce bâtiment ajouré
au Sud, a vu
la consolidation
de ses baies entre
1998 et 2000.

Côté Nord,
une vaste cour
jouxte une
plate-forme ⑩
de dimension
plus réduite.
Celle-ci équipée
de meurtrières
domine la vallée
et le village de
Cucugnan, construit
en amphithéâtre.



Le piton rocheux qui supporte le Donjon a servi de carrière de pierre au fur et à mesure de sa construction. Bâti massif et imposant,

DONJON

ses murs *cyclopéens* mesurent jusqu'à

cinq mètres d'épaisseur.

Ce donjon médiéval a fait l'objet au XVI^e siècle d'un *chemisage* par l'adjonction d'un massif maçonné à profil polygonal afin d'offrir moins de prise à l'artillerie de siège.



Photographie du Donjon au début du XIX^e siècle

LES ACCÈS

Sur la face Ouest du Donjon s'ouvre une poterne, pourvue d'un escalier en bois hors-œuvre défendu par un *assommoir*, permettant d'accéder à la **plate-forme** 10.

Dans l'**escalier** 11 qui flanque le Donjon, une porte supplémentaire a été aménagée de plain-pied avec la **cour** 9 de la troisième enceinte.

VOUS ÊTES ICI



LES DIFFÉRENTES PARTIES

Le Donjon polygonal comporte trois parties: - la première, à deux niveaux, correspond à une "cave" et à une grande salle voûtée: la **salle du Pilier** 12.

- la seconde comprend **deux pièces** 13 accolées à la salle du Pilier qui assurent sa liaison avec l'escalier à vis. Une des pièces est entresolée. Une **caponnière** 14 est située en contrebas, à l'Est.

- la troisième partie est un **escalier à vis** 11 qui dessert les différents étages jusqu'à la **terrasse**. À mi-hauteur, il donnait autrefois accès à une **galerie en bois** qui communiquait au Sud avec le **corps de logis** 8 par une porte aujourd'hui condamnée.



LA TERRASSE

Elle est desservie par un escalier à vis, dont la partie

en bois a été restituée lors de la dernière campagne de travaux.

La terrasse est défendue par un *parapet* percé de trois grandes **canonnières** dirigées à l'Ouest au-dessus des enceintes du château, à l'Est vers le sommet de la colline, au Nord vers le chemin d'accès.

Hypothèse de restitution: E. Marlin

Lexique

Assommoir : ouverture dans le couverture de la porte ou en surplomb, permettant un jet de projectiles.

Cyclopéen : de très grande taille.

Canonnière : orifice pour armes à feu.

Parapet : protection à hauteur d'appui élevée au bord d'une terrasse.

Salle du Pilier

Véritable
joyau
architectural, la salle

dite du "Pilier", rompt par son élégance et
son raffinement avec la ligne massive
du Donjon.



Pilier
central

LE PILIER

La salle doit son nom à l'unique
pilier de ses quatre voûtes sur
croisées d'ogives asymétriques.
Celles-ci retombent au niveau
des murs sur des *culs-de-lampe*
moulurés de type pyramidal.
Le fût cylindrique du pilier
repose sur une base octogonale,
par l'intermédiaire
d'un massif rectangulaire
excentré par rapport
au plan de la salle.

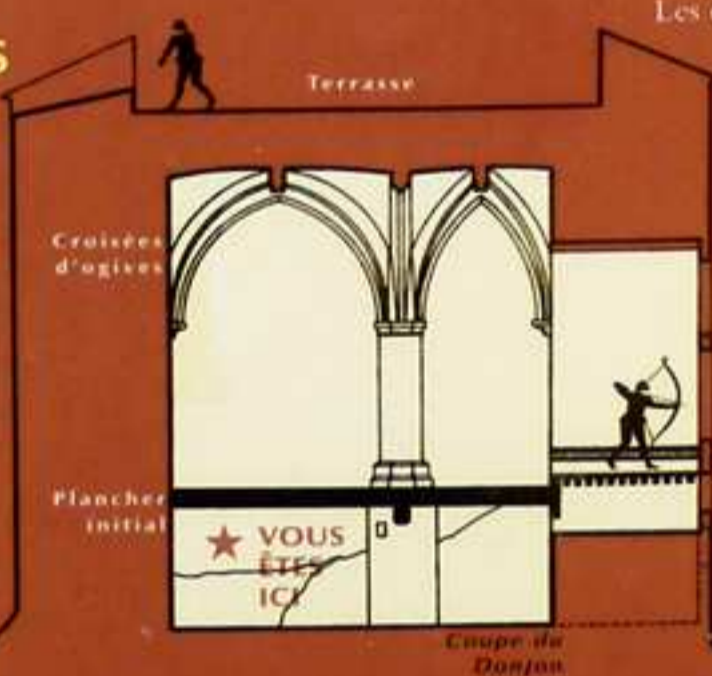
LA SALLE

Son couvrement nervuré
caractéristique du XIV^e siècle,
correspondrait à l'emplacement de
la Grand'salle du château.

La salle comportait autrefois
deux niveaux, séparés par un **plancher**
installé à hauteur de la base du pilier.

LES BAIES

La salle est aujourd'hui
éclairée au Sud
par une unique
bâie gémillée.
Cette grande fenêtre à
meneaux croisés est
de style gothique,
comme en témoignent
les arcs brisés de
sa partie supérieure.
Extérieurement,
la partie inférieure
de cette ouverture est
percée de **trois**
meurtrières
d'un modèle
archaïque, vestiges
probables du
donjon primitif
du XIII^e siècle.



Les **clés de voûte** sans décor
et le double cordon qui
surligne le puissant pilier
renforcent le **style épuré**
de l'ensemble.

Enfin, les murs de la salle
présentent les vestiges
d'une **cheminée**, à l'Ouest,
tandis qu'au Nord, un conduit
assure la ventilation
des lieux.

Hypothèse
de restitution:
R. Martin

Lexique

Bâie gémillée : bâie groupée par deux,
formant un ensemble.

Cul-de-lampe : culot orné de sculpture, servant
à supporter une base de colonne,
la retombée d'un arc,
ou les nervures d'une voûte.

Croisée d'ogive : l'ogive est un arc diagonal
en nervure reliant deux points d'appui
et passant par la clé de voûte.
Deux ogives se croisant à la clé de voûte
forment une "croisée d'ogive".

Meneau : montant et traverse de pierre qui
séparent par le milieu la surface
d'une fenêtre.

ACCÈS ET CHEMINEMENT DANGEREUX

Caponnière

Depuis la tour d'escalier ⑪, on accède aux ouvrages fortifiés qui défendent le flanc oriental du château. Une pièce faiblement éclairée, couverte en berceau brisé, précède une galerie taillée dans le roc assimilée à une "caponnière" ⑭, sorte de **chemin couvert** ou protégé accédant à un ouvrage extérieur.

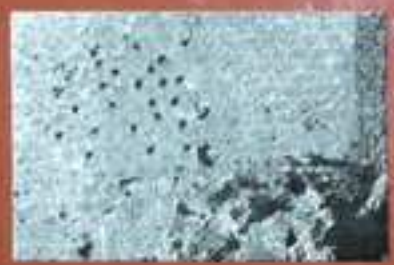
Casemate

S'en suit un **petit ouvrage voûté** ⑮, de plan semi-circulaire, servant d'**abri** pour l'artillerie et la garnison. Cette casemate, rajoutée en même temps que le massif polygonal, est percée de trois meurtrières. Elle est destinée à assurer la défense de la forteresse, rendue vulnérable par la proximité de la colline qui lui fait face à 400 mètres.



VOUS ÊTES ICI

Traces d'impacts sur le mur Est



LE FLANC EST

Cette partie en contrebas du Donjon offre l'originalité de présenter les traces d'**impacts** de boulets métalliques, témoins des sièges contre le château.

